

3 OCTOBRE 1963

9 OCTOBRE 1963

La III^e Bien

39

LA troisième Biennale de Paris est certainement plus dynamique et moins uniforme que la précédente. L'augmentation du nombre des participants — Union Soviétique et Républiques de l'Afrique Noire —, la multiplication des travaux d'équipe, des sections de plus en plus importantes consacrées à la décoration théâtrale, aux films d'art, à la composition musicale, à la poésie, accentuent son caractère de vaste confrontation artistique. Les travaux d'équipe, très nombreux, transforment parfois le Musée d'Art moderne en nouveau Palais de la Découverte. Certains, exécutés par l'équipe du Laboratoire des Arts, le groupe d'art visuel, les aluchromistes belges reflètent des recherches techniques d'avant-garde qui pourront surprendre le visiteur. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de cette Biennale que de présenter ces travaux dont l'allure scientifique semble contredire les notions habituelles d'expression artistique, mais qui en fait peuvent prolonger une conception dynamique de l'architecture ou, qui sait, contribuer à la formation d'une future synthèse des arts ou créer un langage spécifique adapté aux nouvelles conditions optiques de la vie moderne. L'un des mérites de cette Biennale des Jeunes n'est-il pas de constituer déjà en soi et de façon, il est vrai, anarchique, un « Laboratoire des Arts » où tous les genres et toutes les nations peuvent se côtoyer et s'enrichir ? Un certain retour à une figuration expressionniste caractérise une bonne partie des envois. Par ce biais à la fois figuratif et expressionniste les jeunes artistes semblent vouloir en même temps retrouver une vision plus humaine de la réalité, un peu trop oublié par « l'intellectualisme » abstrait et conserver l'ancienne dose de subjectivité émotionnelle. Quelques sélections étrangères — tchécoslovaques, polonaises, yougoslaves — sont d'une tenue remarquable; d'autres, comme la sélection américaine, d'une surprenante simplicité. Mais c'est la sélection britannique, tout entière vouée au Pop-art qui gagne le pom-pom de l'originalité.

LATIL, DARNAUD et DIAZ : quelques sculptures : le « relief baroque » de Michel CHARPENTIER, les deux plâtres patinés de Henri-Paul DERYCKE (« L'éternelle rencontre »), « l'ombre », de Georges PYENS.

L'Abattoir est un travail exécuté par MM. ARROYO, BIASS, BRUSSE, CAMACHO, PINONCELLI et ZLOTYKAMIEN dont les intentions sont nettes : condamner les dictatures, les camps de concentration, la torture, élever en quelque sorte un mémorial collectif qui soit à la fois un rappel et une protestation. A cet effet, l'architecte Mark BIASS a choisi, selon sa propre expression, la « nudité terrible du cube » et construit une sorte de blockhaus, dont le sombre intérieur correspond au tragique de l'évocation. Aux murs sont suspendus quatre tableaux d'ARROYO : quatre dictateurs bien connus, Hitler, Mussolini, Franco et Salazar que l'artiste a véritablement dépecés avec son bistouri-pinceau et dont il a extrait « quelques scènes sordides, cachées entre cœur et poumons, des symboles louches dissimulés dans un coin d'estomac, le secret de leurs attitudes falsifiées dans le grouillement de leurs intestins » ; ces messieurs traités comme il faut juxtent les tableaux en relief de CAMACHO, espèce d'au-



Jean-Claude Latil (France). — La lutte.

tel obsessionnel anticlérical et antimilitariste, aux symboles multiples et faisant face aux cercueils et aux cadavres blancs de PINONCELLI. Au milieu, la « machine à torturer » de Mark BRUSSE. A l'extérieur, sur les deux faces du blockhaus, deux immenses et très beaux panneaux de ZLOTYKAMIEN où sont projetés, noir sur blanc, d'innombrables silhouettes de déportés. Un détail : sur les tableaux des caches en papier couvrent les fonds des tableaux où s'étalaient les drapeaux nationaux permettant l'identification des criminels de guerre en question ; il ne reste donc plus que les têtes et les viscères. Ces caches ont été appliqués en fonction de l'article 3 du règlement de la Biennale qui prévoit l'exclusion des œuvres qui pourraient être considérées comme offensantes pour la morale, les institutions, les sentiments religieux ou nationaux des différents pays..

AU rez-de-chaussée du haut se trouve l'un des meilleurs travaux d'équipe de la Biennale exécuté par le Groupe de recherche d'art visuel. C'est la première fois,

à ma connaissance, que ce groupe peut donner à ses recherches une dimension presque architecturale et fournir ainsi une démonstration plus convaincante de ses activités. Nous sommes donc invités à parcourir un labyrinthe où, sur 21 mètres de long, nous sommes soumis à divers traitements optiques qui comportent une série de situations allant de la « participation active volontaire » à la « participation active involontaire », pour finir sur le « spectateur actif sujet d'observation ». Je suppose que le spectateur distrait se heurtant à l'un des murs noirs du labyrinthe ou essayant vainement d'enjamber l'autre face des miroirs d'aluminium, doit entrer dans cette catégorie. Quoi qu'il en soit, même pour un mauvais sujet d'observation, le parcours est suffisamment distrayant, ponctué de boules blanches qui descendent et qui montent, de parois réfléchissantes, des plaques mobiles fractionnant et multipliant les images. Cet aspect volontairement ludique du « Groupe de recherche d'art visuel » ne doit pas cacher le sérieux de l'entreprise (il pourrait même, après tout, amplement la justifier) ; entreprise qui pourrait, bien menée, susciter la naissance d'une nouvelle forme d'art adaptée à l'architecture et aux techniques contemporaines. On pourrait toutefois reprocher à ses adeptes un certain sadisme visuel dans la mesure où les effets optiques utilisés manquent parfois d'aménité et démoliraient même les rétines les plus saines ; cela doit faire partie, je suppose, de la mise en condition : les recherches sont aussi axées sur « l'instabilité »..